

Critique

Flesh

En quatre histoires sans paroles, on s'amuse d'un grand écart entre la vie et la mort. Autant d'occasions de questionner notre réalité sans perdre le sens de l'humour.
Texte Patrick Sourd

de Sophie Linsmaux
& Aurelio Mergola



Hubert Amiel

Être doué de la parole est la spécificité de l'animal humain. Sans prétendre le faire régresser dans sa place en haut de la pyramide des espèces, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola étudient la bête en la privant des mots dans une mise à nu qui recentre le travail sur le langage du corps. Manière de résumer le propos de *Flesh*, le duo créateur s'explique sur sa méthode : *"Par l'expérience collective que permet le théâtre, en utilisant la chair comme socle de notre vocabulaire théâtral et comme lieu d'expérimentation de l'être humain, nous dépeignons un monde grinçant et décalé où tout va forcément mal. Flesh, spectacle visuel et non verbal, oscille entre réalisme, tragicomédie et fantasmagorie."*

À l'origine de *Flesh*, le duo revendique une première source d'inspiration dans les sculptures hyperréalistes de deux artistes australiens, Ron Mueck et Sam Jinks. *"Ces sculpteurs nous donnent l'illusion d'un réalisme, de quelque chose de vivant, alors que ce ne sont que des résines chimiques mises en forme. Cela rejoint ce que nous faisons dans nos spectacles : comment, avec du faux, nous fabriquons des choses qui apparaissent hyperréalistes, qui vont toucher, provoquer de vrais sentiments."*

Le spectacle est chapitré à travers les récits de quatre micro-intrigues qui nous entraînent dans des univers émotionnels aussi différents qu'une chambre d'hôpital, une soirée d'anniversaire en appartement, une salle de jeux de réalité virtuelle et le bar d'un

café de quartier. Autant d'endroits où les deux auteur-trices mettent les corps à l'épreuve du réel, pour traiter de la vie et de la mort, avec la même ironie mordante. Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola commencent par nous cueillir à froid en faisant infuser un humour pince-sans-rire dans la première scène consacrée à la perte d'un proche. Face à un public qui ne sait pas toujours sur quel pied danser, il et elle ménagent leurs effets, assument bientôt le trash pour évoquer la chirurgie esthétique, nous transforment en voyeurs et voyeuses pour parler du virtuel avant de conclure leur démonstration par la dispersion homérique des cendres d'une mère défunte qui tourne en farce aussi jubilatoire que morbide, ultime pied de nez.

Flesh, conception et mise en scène Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, gymnase du lycée Mistral, du 18 au 25 juillet à 18h (relâche le 21 juillet).